

Connaître, connaissance - Hébreu: **IaDaH** (connaître), **DéHa** (connaissance)

Grec : **γινώσκω** (guignôscô), **γνώσις**

latin : **cognosco , cognitio**

Le verbe "connaître" se rencontre souvent dans la sainte Ecriture, et tout particulièrement au début du monde: puisque le commandement initial de Dieu, qui va déterminer la vie de tout homme et le déroulement de toute l'histoire, porte précisément sur une "connaissance". D'où l'importance extrême, la nécessité absolue de saisir très exactement le sens de ce mot. Mot qui sera repris par le Seigneur dans sa prière sacerdotale: "*Père... j'ai achevé l'oeuvre que tu m'as donnée... je leur ai fait connaître ton Nom.*" (Jn ch.17) La connaissance de ce Nom suffit à notre salut, d'où l'importance de le bien connaître.

Revenons donc au premier et fondamental commandement de Dieu. Le voici formulé dans le chapitre 2 de la Genèse, aux versets 9 et 17. Yahvé Elohim plante un "*jardin de délices*", avec des "*arbres admirables à voir et bons à manger*". Et "*au milieu du jardin, l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal*". Puis, après avoir mentionné les fleuves qui irriguaient le jardin, l'Auteur sacré transcrit le commandement primordial, qui, comme tout commandement raisonnable, présente un ordre positif et une interdiction.

De graves erreurs d'interprétation furent commises et subsistent encore sur ce commandement primordial (voir Bible de Jérusalem, note k, du v.17, ch. 2 de la Genèse), de sorte que, depuis la fin de l'époque apostolique, la conscience chrétienne est restée sous l'empire du "*Prince des ténèbres*" (Hb. 2/14; Jn Ia.5/19), qui a gardé sa séduction sur la génération humaine. (Voir le mot *génération*) Certains théologiens et maîtres spirituels ont enseigné que Dieu avait interdit à l'homme la « connaissance », comme si le Créateur avait voulu laisser l'homme dans une ignorance infantile ! Ce mot "connaissance" étant alors compris dans un sens absolu comme s'il n'avait pas de complément d'objet.

Cette manière ridicule et stupide de priver le verbe de son complément est devenue à la mode: par exemple, de nos jours, il convient d'être "responsable", "solidaire", "engagé"... etc. Ces formules à l'emporte-pièce ne signifient plus rien... "Responsable"... de quoi ? de qui ?... Solidaire: de qui ? de quoi ?... d'une bande de malfaiteurs ? d'un régime ou d'un parti politique ? ... Engagé dans quoi ?... dans l'armée ? dans une activité lucrative ? une secte d'anarchistes ? ...Il convient impérativement d'employer des vocables bien définis, aussi bien par leur sens que par leur contexte immédiat: sujets et compléments du verbe.

Ordre positif et interdiction que ce premier commandement. Remarquons, au passage, que le magistère de l'Eglise, en prescrivant les vérités de la foi, a toujours procédé de même: il définit la foi par des "*décrets*" positifs, et il proscrit les erreurs et les hérésies par des "*canons*" qui promulguent l'anathème. Le chrétien - tout homme

qui sait lire avec un minimum d'intelligence - est donc bien averti que s'il persévère dans l'erreur ou l'hérésie, il ne pourra pas obtenir le salut. (voir le mot "*salut*").¹ Dans l'Ancien Testament l'anathème était une proscription: le coupable est exclu de la communauté d'Israël. En Grèce, également, une faute grave était sanctionnée par la proscription : privation du droit de cité, donc des avantages que procure la vie sociale. Le fidèle qui se met dans les conditions d'être frappé d'anathème, se met ipso facto dans l'impossibilité d'atteindre le Salut.

Ainsi en est-il de l'Ordre divin primordial qui a pour auteur et législateur Dieu lui-même: son ordre formulé par deux propositions, l'une impérative, l'autre prohibitive :

1 - Le commandement positif : "*Tu mangeras de tous les arbres du jardin*", y compris, bien sûr, l'arbre de la vie, qui est "*au milieu du jardin de délices*": par conséquent cet arbre lui procurera le plus grand plaisir et le bonheur assuré. Tous les arbres "*bons à manger*" sont utiles et même nécessaires pour assurer la vie d'Adam, être corporel, étroitement lié à la matière dont il est formé, et surtout à la matière vivante dont il doit assimiler les éléments nourriciers. Mais l'arbre "*de la vie*" possède une propriété toute particulière pour soutenir et accroître la permanence et le développement de la vie: jusqu'à l'immortalité. C'est l'arbre = le moyen, l'outil (voir le mot "*arbre*") de l'incorrupibilité. (Sag. 2/23-24)

2 - L'interdiction : "*Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas*". Puis la sanction de la désobéissance, de la transgression de cette interdiction : "*Car le jour où tu en mangeras - ou mangerais - mourant tu mourras*", ce qui signifie: "Tu commenceras à mourir et tu mourras de plus en plus". On comprend aussitôt qu'il s'agit d'un processus fatal² qui est amorcé et va se développer de plus en plus. Sentence inexorable, car il s'agit d'une nécessité biologique sous laquelle la créature rationnelle risque de s'asservir sans qu'elle puisse en prévoir et en contrôler le déroulement ; mais elle en apprend par avance le résultat: la mort et la corruption. C'est évidemment à cette mise en garde première que Paul pense lorsqu'il écrit en conclusion de son épître aux Galates:

"Frères ne vous y trompez pas: on ne se moque pas de Dieu: l'homme récolte ce qu'il sème: celui qui sème dans sa chair récoltera de la chair la corruption, celui qui sème dans l'Esprit (Saint) récoltera la vie impérissable." (Gal.6/7-8)

¹ - Le Concile de Vatican II a écrit de très longues dissertations mais n'a pas prétendu promulguer des décrets rappelant les Vérités de Foi, ni des anathèmes, même pas contre l'athéisme du communisme, ni contre la fabrication de la bombe atomique. Il est donc légitime de penser que ce concile a authentifié l'erreur et l'ambiguïté en promulguant une « liberté religieuse » qui donne raison à tout rêveur ignorant et à tout fondateur de secte.

² - « fatal » : je donne à ce mot le sens de « nécessaire ». Nous savons scientifiquement aujourd'hui que la mitose des cellules dans le domaine de la fécondation et de leur multiplication est irréversible et que les tares du génome vont se répercuter inexorablement sur le fœtus. On détecte aujourd'hui plusieurs milliers de tares dans le génome humain, tares héréditaires et incurables. Et ces tares se multiplient en progression géométrique au fil des générations successives.

En effet, il est absurde pour une créature rationnelle de poser un acte dont elle n'est pas maîtresse du déroulement, ni du résultat ! Et à plus forte raison lorsqu'on lui dit d'une manière claire et magistrale que ce résultat sera désastreux ! C'est Dieu lui-même qui la met en garde pour éviter cette issue fatale: "*Le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement* = tu te mets la mort dans la peau et tu ne pourras pas t'en défaire".

Il est donc bien évident que le commandement primordial n'est pas d'ordre moral ou social, mais d'ordre biologique.

Il faut en effet savoir quelle est, dans la langue sacrée, l'étymologie exacte de ce mot connaissance ("IaDaH") "connaître". De quelle connaissance s'agit-il ?

En hébreu le verbe "connaître" dérive directement du mot "main". (IaD) Ce n'est donc pas une connaissance intellectuelle et abstraite, mais une connaissance pratique et expérimentale: celle que l'on acquiert en manipulant des objets, en travaillant avec des outils. Il faudrait donc traduire plus exactement : "*Tu feras l'expérience concrète d'un mélange de bien et de mal*": tu auras encore du plaisir et du bonheur, mais aussi de la douleur et de la souffrance", en outre cette voie équivoque aboutira nécessairement à la mort: "*mourant tu mourras*", cette répétition du verbe, avec le participe et l'indicatif est courante pour préciser une affirmation; en exemple: "S'en allant, il partit" signifie: "Il prit la décision ferme de s'en aller et il s'éloigna pour ne plus revenir". "Mangeant, il mangea : « il décida de manger et il prit franchement son repas".

Si, dès le principe, Dieu prononce cette menace de mort, c'est qu'Adam, qui entend cette menace, sait de quoi Dieu parle, sinon Dieu aurait été odieusement injuste d'employer un vocable dont Adam n'aurait pas connu le sens. Comment donc Adam pouvait-il savoir ce que signifie ce mot "mort" ? Il le sait parce qu'il a vécu parmi les animaux, auxquels il a donné des noms. Il les a vus s'accoupler, donner naissance à des petits, et il a vu ces animaux mourir individuellement, même si l'espèce subsiste. En effet: les animaux sont créés "selon leurs espèces", comme aussi les herbes et les arbres. Il n'est pas dit qu'Adam soit créé selon son espèce, mais qu'il est créé, "mâle et femelle selon l'image et la ressemblance d'Elohim"; qui, lui, est le Vivant éternel et immuable : un seul Dieu en trois Personnes.

C'est donc bien cette vie "animale" qui est interdite à l'homme. Autrement dit: l'homme doit se comporter selon une loi qui lui est propre: Adam ne doit pas devenir une espèce. Telle est sa dignité exclusive et transcendante à tous les animaux: l'homme, - l'être humain, homme-femme - est une créature rationnelle - "*volonté rationnelle*" comme dit Saint Anselme - à l'image de Dieu. C'est de cette dignité transcendante qu'il ne doit pas déchoir.³

³ - Nous sommes assurés par l'enseignement du Concile de Trente que l'homme a été créé « dans un état de perfection ». Voyez le premier anathème sur le péché originel.

Enseignement scripturaire d'autant plus exact que cet "ordre", cette "ordonnance", qu'Adam reçoit par Révélation divine lui est signifiée aussi par la nature, et de deux manières :

1 - L'utérus de la femme est fermé par l'hymen, qui est l'interdiction naturelle de l'accouplement, voie normale pour les animaux, mais interdite à l'homme et à la femme. D'où il suit aussitôt que le respect de la virginité de la femme est le sceau de l'amour et de la vérité. Il faut savoir que dans certaines espèces animales, la femelle porte un hymen qui tombe lorsqu'elle est apte à la génération. Tant que l'hymen subsiste les mâles ne s'accouplent pas avec les femelles. Or l'hymen de la femme ne tombe jamais.

2 - Après sa création Adam est resté seul et assez longtemps pour qu'il ait eu le temps de "*donner des noms aux animaux*", et sans doute à beaucoup d'autres choses qu'il avait sous les yeux, dans la langue qui lui était inspirée, infuse. Un certain nombre de mots hébreux par la seule manière dont ils sont articulés évoquent aussitôt l'objet ou l'animal qu'ils représentent. C'est pendant cette période, où, dans la familiarité de Dieu, et aussi des Anges, qu'Adam fait son éducation, et acquiert son instruction.⁴

Adam se rend compte qu'aucun de ces animaux qui lui sont cependant très familiers n'est "*semblable à lui*", c'est-à-dire qu'il ne peut avec ces animaux établir une conversation, un dialogue: "*Il n'est pas bon qu'Adam soit seul*". Lorsqu'Adam se rend compte que sa solitude est assez ennuyeuse, Dieu façonne la femme à partir de ses os et de sa chair: c'est une génération - non une création - par laquelle ils seront vraiment "*une seule chair*", comme Adam le constate en recevant la femme de la main de Dieu : "*Celle-ci, vraiment, est l'os de mes os, la chair de ma chair*". C'est ainsi que Dieu révèle ici la puissance de sa "Paternité créatrice"

C'est pourquoi, depuis cette sinistre "faute originelle", toute l'humanité a fait la "connaissance", l'expérimentation d'une vie ambiguë, mélange de bien et de mal, de plaisir et de douleur, de rire et de larmes, qui se termine par la mort et la corruption. (Voir le mot *péché*)

Ainsi toutes les races de la terre, issues du premier homme, - (vérité de foi, concile de Trente, Décret sur le péché originel, § 1) - selon une programmation chromosomique qu'il est impossible de gérer et de surveiller intelligemment, font la même expérience: à savoir une prolifération rapide, une véritable "explosion", que l'on est obligé de réprimer par l'infanticide ou par les guerres tribales et raciales. Les

⁴ - Cette connaissance infuse des premiers hommes est authentifiée par l'Écriture : en effet, nous apprenons que les constructeurs de villes et les forgerons apparaissent dès les premières générations. Et d'autre part les anciennes civilisations (Chaldée, Égypte) témoignent par l'archéologie des plus anciens monuments, une science et une habileté technique quasi parfaites. De même les langues anciennes possèdent une grammaire parfaitement claire et intelligible. L'évolution des langues est une évolution régressive : perte de nombreuses racines, et confusions dans la morphologie des vocables...

calculs que l'on peut faire par les progressions géométriques montrent que par une simple raison 2 - multiplication des individus par deux tous les trente ans, où chaque couple a 4 enfants - il suffit de 720 ans pour peupler la terre d'un milliard d'hommes. Et 200 ans plus tard on aurait plus de 100 milliards d'individus de la dernière génération. Ce qui montre que les 6 milliards d'hommes que l'on peut compter aujourd'hui sur la terre, ne sont qu'un résidu minime et misérable de tous les fils d'Adam, dont l'immense majorité n'a pu se reproduire. (Voir ces calculs dans on livre "Retour au Paradis terrestre, ch. 4; L'Economie de la Loi: *"La rigueur insupportable des calculs"*).

oooooooooooooooooooo

Ces mots "connaissance", "connaître", reviennent très souvent dans la Sainte Ecriture. Le mot "connaître" prend un sens très particulier dans l'expression qui signifie l'accouplement de l'homme et de la femme: *"Il la connut et elle enfanta..."* sens qui nous ramène au commandement premier. Ou, avec la négation *"il ne la connut pas"* : il ne s'accoupla pas avec elle. Ce fut le cas du roi David devenu vieux, qui avait proliféré copieusement, soit à Hébron, soit à Jérusalem, avec une bonne douzaine de femmes plus les concubines, fut enfin calmé de sa fureur sexuelle: *"Il ne connut pas la jeune Abisag que ses lieutenants avaient sélectionnée parmi les plus belles filles d'Israël, pour réchauffer le roi sur sa couche" ..* (Début du Ier livre des Rois). Ce qui est très étrange, c'est que, sous le reproche du Prophète Nathan, David confesse: *"Ma mère m'a conçu dans le péché..."* (Ps.51/7) et que, malgré son repentir sincère, il n'a pas hésité, par la suite, à multiplier ses propres rejetons, dont l'un, le fameux Absalom - (Ab-shalom = père de paix) - ironie du sort, dirions-nous ! - lui provoqua de terribles craintes et un chagrin mortel.

On peut aligner un grand nombre de citations dans ce sens très particulier du mot "connaître" Gen.4/1,17. 24/16. 1 Sam. 1/19. Gen.19/8.

La bienheureuse vierge Marie était instruite des Saintes Ecritures, et sa mère Anne également, qui l'avait enfantée immaculée dès sa conception. Lorsque l'Ange Gabriel vint saluer Marie et lui annoncer qu'elle serait la mère du Roi, fils de David, *"dont le règne n'aurait pas de fin"*, bien loin d'acquiescer spontanément à cette proposition merveilleuse, elle mit l'Ange à l'épreuve, car elle se demandait *"d'où venait cette salutation"*. Elle lui opposa la barrière de sa virginité en lui posant la question: *"Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas l'homme ?"* Et lorsqu'elle entendit de la bouche de l'Ange, que son fils serait conçu par l'Esprit-Saint: *"l'Esprit-Saint te fécondera"*, alors elle donna son assentiment au messenger qui venait assurément d'En Haut, puisqu'il était d'accord avec la Sainte Ecriture qui dénonçait le péché, et prophétisait par Isaïe: *"Voici : la Vierge concevra et enfantera un fils dont le Nom sera Dieu-avec-nous"*. (Luc 2/26-38; Is.7/14)

Mais le mot "connaître" dans son sens général, est celui que nous gardons en français, connaître Dieu, se connaître soi-même - le *"γνωσι σεαυτον"* de Socrate -

connaître telle ou telle personne, tel ou tel lieu... etc. Il revient très souvent dans l'Écriture. Dans l'Évangile de Saint Thomas, Jésus dit : "Connais ce qui est devant ton visage, et ce qui est caché te sera dévoilé, car il n'y a rien de caché qui n'apparaîtra" (log.5), parole qui va à l'encontre de celle de Socrate. Il nous faut chercher la Vérité non pas en soi, par une introspection dangereuse et nocive, d'autant qu'en raison de la faute "*nous sommes devenus ténèbres*" (Eph.5/8) mais dans la création du Père qui est la parole subsistante de Dieu. Parole célèbre que celle du prophète Osée (4/6) : "Le peuple périt faute de connaissance", faute de la connaissance de Dieu et de la pensée de Dieu sur l'homme, réalisée pleinement en Jésus-Christ. C'est pourquoi notre Salut et notre Rédemption sont étroitement liés et conditionnés par la connaissance, que nous devons acquérir, de Notre Seigneur Jésus-Christ par la méditation assidue de l'Évangile: car il est "*la voie, la vérité et la vie*" (Jn.14/6) et avant tout par sa sainte génération.

γνωσκω en grec de la racine γνω = connaître, comme en latin **cognoscere**, d'où dérive le mot français. D'où le mot gnose. Et la connaissance fondamentale que le Christ est venu nous apporter est celle du Nom de Dieu: ce nom est PERE, comme il le dit explicitement dans sa prière sacerdotale. Il peut en parler lui qui est fils de Dieu, il doit nous l'apprendre à nous qui ne le sommes pas, en raison de la faute originelle précisément. Adam était fils de Dieu mais ses fils ne le furent pas, au point que le Seigneur va jusqu'à dire aux pharisiens et docteurs de la loi: "*Vous avez le diable pour père*" (Jn 8/44)... "*Si Dieu était votre Père vous m'aimeriez*" (Jn 8/42)... "*Celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu, si vous ne les entendez pas c'est que vous n'êtes pas de Dieu*" (Jn 8/47). C'est pour n'avoir pas fait la connaissance du bien et du mal que Joseph et Marie nous ont donné le fils du Père.

En effet le témoignage primordial que Jésus-Christ est venu apporter sur la Terre, le but même de sa mission, c'est de nous révéler la génération sainte dont il est le Fruit béni, selon la parole qu'il dit à Pilate: "J'ai été engendré et je suis venu en ce monde, pour porter témoignage à la Vérité. " (Jn.18/37)

oooooooooooooooooooo